

DE L'ENRICHISSEMENT DU LAIT EN
BEURRE

Par l'alimentation des vaches laitières.

Il n'est pas de question plus controversée, plus discutée que le problème de l'enrichissement du lait au moyen de l'alimentation distribuée aux vaches laitières.

On sait depuis longtemps, qu'une ration substantielle est nécessaire à la sécrétion lactée et qu'une alimentation aqueuse convient aux femelles en lactation, mais le problème de l'augmentation de la matière grasse du lait, de la matière azotée, etc., par le choix des rations est resté longtemps non résolu.

L'importance de cette question est d'une évidence absolue; augmenter le rendement de ces machines animales que représentent nos vaches laitières et placer l'organisme dans les conditions les plus économiquement favorables apparaissent comme les spéculations les plus avantageuses.

Un progrès fut réalisé lorsqu'on put établir que la richesse du lait était une qualité individuelle et que le premier facteur à considérer dans cette étude était "l'individualité", qui masquait souvent le rôle de l'alimentation.

La conséquence logique qui s'imposait était la nécessité de faire porter les expériences sur un nombre élevé de vaches afin d'éliminer cette influence de l'individualité et de permettre dans certaines limites la généralisation des faits divers.

Les Danois les premiers, mirent en pratique ces données par la constitution de leurs "Sociétés d'expertise laitière" ou "Kontrollverein".

De petits groupements de cultivateurs se constituèrent pour mettre en commun leurs moyens d'action en vue de contrôler d'une manière permanente la productivité des vaches laitières.

On réunissait ainsi dans chaque société un nombre élevé de vaches laitières, chacune d'elles était examinée tous les huit ou quinze jours au point de vue: 1o de la quantité de lait produite; 2o du rendement en beurre; 3o de la quantité d'aliments consommés. Ces données inscrites au compte de chaque vache permettaient d'établir, en fin d'année et pour chacune, les quantités de lait et de beurre produites pour une quantité donnée de nourriture.

Le premier "Kontrollverein" fut fondé en 1896; aujourd'hui le Danemark en compte déjà 390.

Après 4 ou 5 années de ce contrôle, les éleveurs danois purent, éliminant les sujets qui donnaient les résultats les moins satisfaisants, augmenter le rendement moyen de leur troupeau de vaches laitières de 30 à 50 livres de beurre par vache tout en diminuant les frais d'alimentation.

Cocoa "Perfection"

Etiquette Feuille d'Erable

Chocolat "Royal Navy"

Chocolat "Queen's Desert"

Chocolat "Cream Bar"

Chocolat à Glacer

Chocolat "Swiss Milk"

Cafés en renom

Reconnus pour leur pureté
et leur excellence.

The COWAN Co., TORONTO.

COWAN

Quand vous achetez
des

Confitures,

Gelées et

Marmelade

d'Orange

d'UPTON

Vous achetez quelque chose qui est
facile à vendre de nouveau.Le consommateur apprécie la qualité
des

Marchandises d'Upton

ROSE & LAFLAMME

Agents de vente pour l'Est.

400, rue St-Paul, Montréal.

45 DES PLUS HAUTES RECOMPENSES

En Europe et en Amérique

Les CACAOS et CHOCOLATS

Purs, de Haut Grade

— DE —

Walter Baker & Co.

LTD.

Marque de
Commerce.Leur Cacao pour le Dé-
jeuner, est absolument
pur, délicieux, nutritif et
coûte moins de 1 cent par
tasse.Leur Chocolat Premium
No. 1, Enveloppes
Bleues, Etiquettes Jau-
nes, est le meilleur chocolat
nature sur le marché, pour
l'usage de la famille.Leur Chocolat Cara-
cas au sucre est le plus fin
chocolat à manger qui soit
au monde.Un livre de recettes de choix, en Français,
sera envoyé à toute personne qui en fera la
demande.

Walter Baker & Co., Ltd.

Etablis en 1780

DORCHESTER, MASS.

Succursale, 86 rue St-Pierre,

MONTREAL

Lorsqu'un troupeau pendant une longue période de contrôle s'était montré particulièrement productif, il recevait officiellement le qualificatif de "Centre d'élevage", les éleveurs de la région savaient dès lors que les reproducteurs de ce troupeau provenaient d'animaux particulièrement remarquables, susceptibles de transmettre leurs qualités à leurs descendants.

Comme on le voit, les Danois se sont aperçus de la nécessité de faire porter les expériences sur un contingent élevé de vaches; cette même obligation est apparue aux organisateurs de l'exposition de Saint-Louis lorsqu'ils expérimentèrent les races de bétail exposées au point de vue du rendement en lait et beurre.

Les Américains font de louables efforts pour développer chez eux les industries du lait; avec leur esprit d'initiative et la largeur de vue qui les caractérise, ils n'hésitent pas à accomplir les plus grands travaux—pour améliorer cette spéculation.

Aussi a-t-on profité judicieusement de l'Exposition de Saint-Louis, pour réaliser des expériences intéressantes sur le rendement des vaches laitières et les qualités des diverses races acclimatées aux Etats-Unis.

Comme en ce pays, on ne fait rien à demi, les recherches ont été poursuivies dans les conditions les plus parfaites; les essais ont duré 120 jours, le lait des sujets expérimentés était analysé chaque jour par le professeur Farington assisté de treize chimistes, chaque analyse était faite en double; la nourriture distribuée aux vaches était analysée au laboratoire du département de l'Agriculture à Washington. Les dépenses occasionnées par ces intéressants travaux ont été d'environ "un million"; on voit que les éleveurs d'outre-mer ne reculent pas devant les tentatives hardies, généreuses et onéreuses.

On a étudié durant le concours, les rendements des types laitiers le plus ordinairement exploités aux Etats-Unis: Race hollandaise (15 vaches), race Jersey (25 vaches), race Durham (29 vaches), race Suisse (5 vaches).

Parmi ces 74 vaches, 33 animaux ont atteint ou dépassé le rendement de 400 grammes (1.98 lb.) de beurre par jour durant toute la période d'expérience.

Il était intéressant de comparer les résultats obtenus avec les rendements observés aux expériences réalisées en 1893 à Chicago. On a pu remarquer ainsi que la production du lait qui avait été pour les jersiaises de 2,939 livres 55 en 90 jours (1893) s'est élevée à 3,857 livres pour la même période de 90 jours en 1904. Cela fait une augmentation moyenne de 9.9 livres par tête et par jour.

Le rendement moyen en beurre a été:

A Chicago (1893), 140 livres 64.

A Saint-Louis (1904), 176 livres 39.